

Comptes rendus

Maurice ALLAIS, *L'Algérie d'Evian*, Editions *L'Esprit Nouveau* (1962) (1).

Les lecteurs de *Res Publica* connaissent sans doute l'auteur du présent ouvrage. Polytechnicien de grande classe, professeur d'économie politique et physicien de niveau international à ses moments perdus, militant européen totalement engagé, chantre des libertés de l'homme, porteur des plus hautes distinctions scientifiques dans les domaines des sciences économiques, de la physique et de la politique atlantique, auteur de plus de 15 ouvrages (dont un *Traité d'Economie pure* en cinq volumes, 1.000 pages), Maurice Allais (né en 1911) est un être tourmenté qui ne supporte ni l'injustice, ni l'oppression, ni la forfaiture, et qui prend sa plume pour les combattre où qu'elles paraissent.

A notre époque, les occasions de se battre ne lui manquent pas. Allais les saisit toutes avec ardeur et je ne sais quelle jeunesse téméraire qui ne cesse d'émouvoir — et d'inquiéter — ceux qu'il honore de son amitié.

L'Affaire d'Algérie le torture et l'inquiète depuis de longues années. Il y a consacré bien des efforts et une énorme somme d'heures et de veilles — en vain, sans doute, sinon sur le plan moral où l'insuccès ne compte pas, du moins sur le plan des décisions politiques et de l'évolution des choses.

L'Algérie d'Evian constitue l'ultime effort fourni par lui pour essayer de sauver à tout le moins la minorité française et musulmane pro-française de l'oppression et de la destruction qu'il prévoit. Pour Allais, cette minorité qui forme un véritable peuple, avec ses caractères propres, comme les Boers et les Canadiens français, sera forcée de s'exiler, si elle ne veut pas être la proie d'un véritable génocide.

Comme le temps passe vite ! Cet ouvrage dont la rédaction a été terminée le 30 mai et l'impression, le 2 juillet, est déjà dépassé au moment où j'écris ces quelques mots (10 septembre 1962). Dépassée l'exigence allaisienne d'une protection des minorités assurée par l'armée française. Dépassée sa proposition de donner à la minorité française et musulmane pro-française une représentation politique propre, la possibilité d'opposer son veto à toute mesure contraire aux accords d'Evian, des garanties internationales de protection, le droit à la sécession dans le cas où ces mesures se révéleraient inefficaces. Dépassée, effacée, la promesse du gouvernement français de sauver ceux des Musulmans qui avaient cru en sa parole.

« Il n'est pas trop tard, il n'est jamais trop tard », conclut l'auteur en un cri d'espoir désespéré. L'observateur est bien forcé de constater que, si justifiées que

soient les propositions du professeur Allais, elles ont déjà rejoint le cimetière innombrable des attentes déçues. Certes, souligne Allais, il est rien moins assuré que ce soit à l'honneur de la France et de la conscience universelle ; et moins assuré encore que la solution adoptée procure à la nation française la paix civile et la paix tout court. Car, de toute façon, il lui faudra sans doute de longues années pour se remettre des traumatismes politiques que lui ont causés la guerre d'Algérie, la cessation des combats et les accords (mort-nés) d'Evian, cependant que la charge financière qu'elle a assumée dans ces conditions ira sans cesse croissant. Mais que faire ? Le destin de l'Algérie est désormais sorti de l'orbite française, du moins son destin politique. Le sort des minorités française et musulmane pro-française qui inquiète si fort Maurice Allais est très probablement scellé pour toujours.

Le professeur Allais, Cassandre imperturbable, poursuit néanmoins le combat. Son brûlot est le haut témoignage d'une conscience désespérée et d'un esprit lucide. Il n'est pas si fréquent de nos jours de voir des hommes sacrifier leur tranquillité et leur carrière à la défense des opprimés qu'on passe celui-ci sous silence.

L. M.



Jacques VAN OFFELEN, *Pouvoir et Liberté*. Bruxelles. Editions du Centre Paul Hymans (1962, 220 p.).

Exilé du Pouvoir, agissant dans l'opposition, M. Van Offelen, ancien Ministre du Commerce Extérieur, a mis ses loisirs à profit en réunissant les textes de ses nombreuses allocutions, des interviews qu'il a accordées et des articles qu'il a publiés. Cela a donné un livre : *Pouvoir et Liberté*.

Dans son introduction, l'auteur relève que libéraux et dirigistes se partagent le pouvoir dans le monde. Les premiers font confiance à l'économie de marché et demandent seulement à l'Etat d'en assurer le bon fonctionnement. Les seconds croient, au contraire, qu'il faut soumettre la production et la distribution à des décisions centralisées. Cette distinction l'amène à analyser les succès respectifs des deux groupes.

La première partie de l'ouvrage comprend quelques

(1) La page de garde porte un titre plus explicite : « Les accords d'Evian. Le référendum et la résistance algérienne. L'autorité. La majorité. Le droit. »

travaux doctrinaux. Les positions du libéralisme économique y sont analysées avec lucidité. L'auteur examine les griefs habituellement faits au libéralisme et y répond avec franchise. Dans son cours d'économie libérale, M. Van Offelen explique qu'il y a deux sortes de politiques économiques : la politique *structurelle* qui concerne entre autres le régime douanier, les subventions, les monopoles, les nationalisations et la politique *conjoncturelle* qui concerne les phénomènes accidentels : hausses des prix, troubles monétaires, crises et dépressions.

Ses fonctions ministérielles ont amené M. Van Offelen en Extrême-Orient et, au retour de son voyage en Asie, il a tenu à confier à un grand quotidien le fruit de ses observations sur d'importants pays du Tiers-monde. Chine et Inde font l'objet de certains articles très fouillés dans lesquels l'auteur analyse les économies respectives de ces états-pilotes. Il est intéressant de noter ses conclusions : « Le prestige de l'Occident reste grand en Asie. Les positions industrielles et commerciales britanniques demeurent solides, l'aide américaine est considérable et efficace (elle se concrétise en travaux d'infrastructure, en usines, en hôpitaux), la pénétration européenne est forte (investissements allemands, suisses, italiens, norvégiens). Le chemin du communisme est barré par une foi religieuse profondément enracinée: bouddhisme, hindouisme, islamisme. Il le sera de plus en plus par le développement d'une classe moyenne de négociants et de petits producteurs. C'est pourquoi le communisme ne peut progresser que par la force et il tente de le faire au Sud-Vietnam. Là se joue le destin de l'Asie. »

Dans la deuxième partie de son ouvrage, intitulée les moyens d'une politique commerciale, l'auteur a réuni ses vues sur la technique de la mission commerciale. Il en ébauche les contours et les méthodes pour conclure à l'importance de la prospection rationnelle du marché mondial. Plus loin, l'auteur reproduit les extraits de discours qu'il prononça au Sénat en tant que Ministre du Commerce Extérieur. On y relève des observations judicieuses sur l'intégration européenne, sur la manière de stimuler l'exportation belge et sur l'efficacité des pouvoirs publics.

Au retour d'une mission économique au Mexique, M. Van Offelen a prononcé devant le Sénat un discours tirant les conclusions de ce voyage. C'est avec une certaine admiration que le lecteur apprend que cette mission a rapporté des commandes à la Belgique pour un montant de 2 milliards de francs belges. Les résultats de telles missions sont très représentatifs du rôle de l'Administration du Commerce Extérieur. Pour l'auteur, la première tâche à accomplir est de pousser les Belges à se rendre à l'étranger, soit pour de simples déplacements, soit pour s'y établir. Chaque fois que l'un de nos compatriotes procède ainsi, on peut être assuré qu'il en résultera un bien, c'est-à-dire des commandes pour notre pays. Il faut donc favoriser

le déplacement de nos vendeurs, de nos ingénieurs, de nos investisseurs. Pour réaliser ce programme, l'ancien Ministre estime opportun de renforcer notre représentation consulaire et économique dans le monde.

Abordant le problème des relations avec les pays en voie de développement, l'auteur pense qu'il ne faut plus parler le langage traditionnel du commerce, mais s'adresser à ces pays en termes nouveaux qui sont ceux de la collaboration économique. Il faut être attentif à leur désir d'équipement et proposer d'y collaborer. Dans ce but, il faut parler techniciens, crédits, investissements. En tenant ce nouveau langage, on se fait entendre, on crée un courant de sympathie et en définitive on vend plus.

Dans la troisième et dernière partie de l'ouvrage intitulée *Les chemins de l'Europe*, l'auteur révèle ses vues sur l'Europe de demain. Dans une déclaration faite à un grand quotidien du soir, M. Van Offelen se réjouit du retour à la convertibilité. Cette mesure selon lui, donne une grande souplesse au financement du commerce extérieur.

Enfin, dans un dernier article, l'auteur évoque les succès du Marché Commun. Il énumère les résultats successifs dans la voie de l'abaissement des droits de douane, l'adhésion des différents pays provoquée par la cohésion des Six qui fut un pôle d'attraction. Un peu prématurément peut-être, M. Van Offelen se réjouit à l'avance de ce qui n'est encore qu'une orientation de la politique britannique. D'un optimisme confiant devant l'unification économique de l'Europe, l'auteur affirme dans sa conclusion : « Plus personne, en effet, ne peut encore survivre en n'offrant à une industrie moderne qu'un marché restreint de quelques millions de consommateurs. On ne peut progresser de nos jours qu'en disposant de 200 millions de consommateurs, comme les Américains et les Russes. Tout le monde en Europe l'a compris et c'est pourquoi le mouvement d'unification est irrésistible. Cette grande Europe, préoccupée aujourd'hui d'elle-même et de son travail d'intégration, devra demain porter ses regards vers l'extérieur. Elle a encore partout de nombreux et puissants amis. Sa diplomatie est la première du monde. Forte de son expérience, confiante dans son avenir, l'Europe montrera le chemin de la coopération et de la paix. »

Si on peut regretter le caractère un peu décousu de l'ouvrage de M. Van Offelen, il faut néanmoins savoir gré à l'auteur d'avoir fourni un outil précieux aux chercheurs et aux économistes qui se penchent sur les problèmes du libéralisme contemporain. Aux hommes d'affaires et aux industriels de notre pays, ce livre procurera des renseignements précieux et ouvrira des perspectives nouvelles. A tous ceux qui comprennent le rôle déterminant de l'économie politique dans l'avenir des nations, l'ouvrage de M. Van Offelen apportera une excellente matière à réflexion.

Wladimir Plavsic.

